
VM
58 à
(4) 60



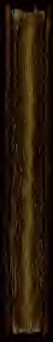






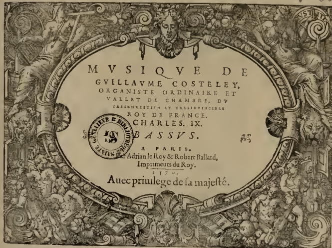






BASSVS·





MVSIQVE DE GVILLAVME COSTELEY,

ORGANISTE ORDINAIRE ET VALLET DE CHAMBRE, DV TRESCHRESTIEN ET TRESINVINCIBLE ROY DE FRANCE. CHARLES. IX.

BASSVS.

A PARIS.
Par Adrian le Roy & Robert Ballard,
Imprimeurs du Roy.
1570.

Auec priuilege de sa majesté.

IN GVIL. COSTELEM CVBICVLARIVM
ET ORGANICVM REGIVM.

[illegible] Costeles optimum polmas
S[illegible] Costeles elegante penna:
I[illegible] lis modulos sua Poesi-
Hos sono modulatur organorum.
Musa, musica, dextra queis ministra est



(Ars dux lex animi, manusque duplex)
Opus conficit undique absolutum
Ecquem huic praetulerit viro virorum?
Qui, quae singula sunt tributa paucis
In se possidet unus universa

IAC. GOHORIVS PARISIENSIS.




AV ROY.

SIRE. Quãd sur la mer il s'esleue vn orage
Et que la Nef alors semble perir aual
(La plusp art des Nauchers n'en esperant que mal)
Quelq'un reste au dedens qui leur donne courage.
Il s'employe au Timon, il trauaille au cordage,
De termes pleins d'espoir il est tant liberal
Qu'il leur fait oublier la peur du Fortunal,
Et chacun s'efforçeant, eschappent le Naufrage.
C'est ainsi qu'Æneas les Nauchers consoloit:
Et comme entre les feuz que par la France on void
Sire je voudroys bien vous voir reprendre aleine,
Vous offrant ce labeur non egal au Troyen,
Louable Toutefoys si auec son moyen
Vne seule heure au jour je charme votre peine.

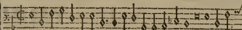


A SES AMIS.

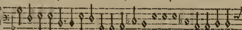
Vous Meßieurs honorez, Vous mes treſchers Amis
Qui m'auez ſtimulé de produire en lumiere
Ce mien petit labeur: Suiuant votre priere
Es mains de l'Imprimeur de nouueau je l'ay mis.
Si donc il eſt priſé, à vous en ſoit remis
Le principal honneur: Et ſi par le contraire
D'aucuns il eſt blaſmé je vous pry ne vous taire
Deffendre le deuez contre ſes ennemis.
Va donc mon Labeur, ſuy, tous ceux qui t'aymerõt:
Ie voy bien que tu crains quelque Ceremonie,
Va va ne t'esbahy de ceux-la qui diront
Ce Coſteley n'a pas d'un tel le contrepoint,
Il n'a pas de ceſtuy la pareille harmonie,
I'ay quelque choſe auſſi que tous les deux n'ont point.



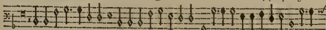




Llez mes premieres amours, Allez je ne vous veux plus ſuiure Vous me re-



fuſiez le ſecours Qui fait l'amant fidelle viure: Allez j'ay trop congnu voz



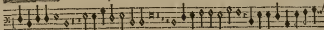
tours, Aprochez mon amour ſeconde N'uſez point vers moy de rigueur Venez-ça ma mignonne blonde Ie n'ay-

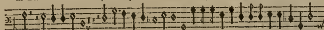


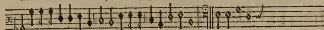
me que vous en ce mõde Baiſez moy Baiſez moy & prenez mon cœur. Baiſez moy .ij. & prenez mon cœur

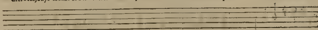



Ais que ſert la richeſſe à l'homme, Qui jouyr ne ſçait de ſon bien, A trauail-


ler il ſe conſomme Et d'icy bas n'emporte rien, Vn autre jouyra du ſien, De trauailler franc & deli-


ure franc & deliure Apren donc à jouyr du tien Resjouyr ſe faut Resjouyr ſe faut & bien vi-

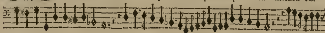

ure. Resjouyr ſe faut & bien viure. .ij. Apren donc



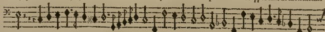




Y de beauté vous eſtiez moins parfaitte Pour prẽdre vn peu de mon affection l'au-



roys pluſtoſt le bien que je ſoubaitte Et vous auriez plus de perfection Car approchãt de mon intenti-



on, Et ne fuyant l'amoureuſe eſtin- celle Vous acquerriez vne gloyre vne gloire im- mortel-

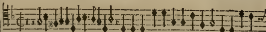


le D'auoir vaincu la fiere cruauté, Telle beauté feroit l'amour plus belle Et telle amour plus



ay- mer la beauté, Et telle amour





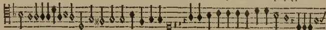
N vſurier enterra ſon auoir Souz vn buiſsõ craignãt de le deſpẽdre, Souz vn buiſ-



ſon .ij. craignãt de le deſpẽdre Vn malheureux .ij. remply de deſeſpoir En ce lieu la tout



faché ſe vint rendre, .ij. tout faché ſe vint rẽdre Ayant cordeau à propos pour ſe



pendre .ij. Void le treſor l'eſchange à ſon licol L'uſurier viẽt qui ne trouuãt q̃ prendre .ij.

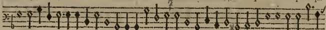


Fors le cordeau .ij. ſe pẽdit par le col .ij. ſe pendit par le col.

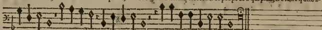




E veux aymer ardantement Aussi veux-je qu'egallement, On m'ayme d'une amour ardã-
Les amantz si froitz en esté Admirateurs de chasteté, Et qui morfondus petrarqui-



te Toute amytié froidement lente, Qui peut dissimuler son bien Ou taire son mal ne vaut rien Car faire en amour
sent Sont tousjours sotz car ilz mesprisẽt, Amour q̃ de sa nature est Ardãt & prõpt & à qui plait, De faire q'une a-

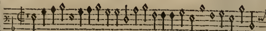


bonne mine De n'aymer point c'est le vray signe. De n'aymer point c'est le vray signe
mirié dure Quand elle tient de sa nature. Quand elle tient de sa nature



A terre les eaux va buuant L'arbre la boit par sa racine La mer esparse boit le vent Et le soleil boit la marine, Le soleil est beu de la lune, Tout boit soit en haut ou en bas Suiuant ceste reigle cõmune, Pourquoy donc ne burõs nous pas ne burõs nous pas Pourquoy dõc ne burõs nous pas Suiuant ceste reigle cõmune, Pourquoy dõc ne burons nous pas, ne burons nous pas Pourquoy donc ne burõs nous pas

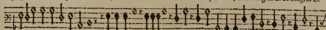




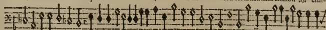
Hassons ennuy .ij. & toute desplaisance, Dequoy sert dueil .ij. De-



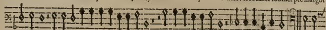
quoy sert dueil en l'esprit des humains, Les vitieux Les vitieux n'ont de biẽ jouissãce, Et de chagrin Et de chagrin Et



.ij. à toute heure sont pleins Rion dãson .ij. Rion danson chasson ces inhumains chasson .ij. chas-

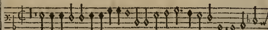


son chasson ces inhumains Fuyon le mal .ij. Fuyon le mal suiuon qui bien desire. Viẽ robinet robinet pré margot



par les mains Deffendu n'est chanter danser & rire chanter danser & rire chanter danser & rire. Vien

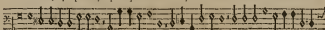




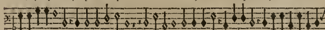
Y du plaiſir qui mille ennuis attire, Meurtrier du corps .ij. & de l'a-



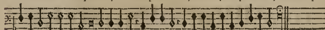
me bourreau, Fy du plaiſir Fy du plaiſir qui les hommes martyre Fiel demeuré Fiel demeuté au Pandorin vaiſ-



ſeau, I'ay vn plaiſir I'ay vn plaiſir bien pl⁹ſainct & nouueau .ij. Bien q'un ennuy au vitieux au

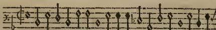


vitteux il ſemble: Mais quád ennuy ſeroit ce plaiſir beau I'ay d'un ennuy mille plaiſirs .ij. mille plai-

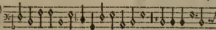


ſirs enſemble. I'ay d'un ennuy I'ay d'un ennuy mille plaiſirs .ij. mille plaiſirs enſemble.

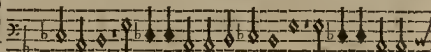




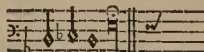
As je n'euſſe jamais penſé Dame qui cauſe ma langueur, De voir ain-
Si fortuné j'euſſe apperçeu Quand je te vy premierement, Le mal que



ſi recompenſé Mon ſeruice d'une rigueur, Et qu'en lieu de me
depuis j'ay reçeu Pour aymer trop loyallement, Mon cœur qui franc a-

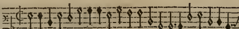


ſecourir, Ta cruauté m'eut fait mourir Ta cruauté m'eut
uoit veſcu, N'eut pas eſté ſi tot vaincu. N'eut pas eſté ſi

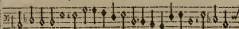


fait mourir
tot vaincu





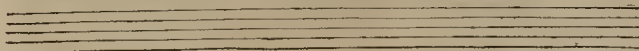
As faut il qu'on m'estime Legere comme vent, Et qu'on m'impute à crime Ai-
Comment est il possible De se garder d'aymer, Vne grace indicible Qu'on



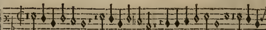
mer fid.llement, Ie n'y voy point d'offẽce Quãd l'hõneur seulemẽt Y fait sa
ne peut estimer, Mais dire il la faut telle Et hardiment nommer Digne d'es-

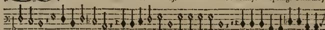


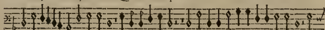
residence. Ie n'y voy point d'offence Quãd l'hõneur seulement Y fait sa residence
tre immortelle. Mais dire il la faut telle Et hardiment nommer Digne d'estre immortelle

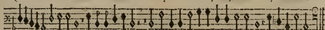





Errette diſoit Iehan .ij. Votre amytié me poingt Oſtez moy

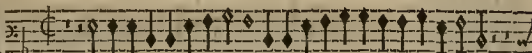

de l'ahan, Oſtez moy de l'aban Qui me tient en ce point Perrette alors Perrette alors .ii. le .


joint Diſant en baſſe voix Iehan ne te hate point Mon mary .ij. Mon mary eſt au bois Di-

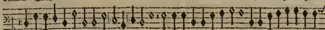

ſant en baſſe voix Iehan ne te hate point Mon maty .ij. ·Mon mary eſt au bois Mon mary eſt au bois.



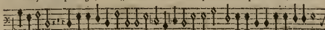




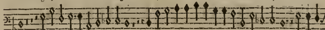
Villot vn jour estant deliberé Auec sa femme emmy vn champ besongne,



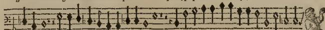
emmy vn champ besongne, .ij. Madame alors qui venoit de son pré L'auise la, & Guillot



ne fesſongne, & Guillot ne fesſongne .ij. Cõment Cõment dit ell' voyant ceste beson-



gne Ie besongnois dit il s'il vous en plait Elle resqond (qui point ne fut marrye) He dõnez m'en He donnez



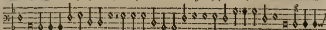


m'en Guillot .ij. je vous en prie Elle respond qui point ne fut marrye He donnez





I quelque ennuy sur moy s'assemble Et au Seigneur j'aye recours, Mille hõmes alors mis en-



semble, Ne me feroyẽt chãger de cours Si prés ou loin je vois ou cours Accõpagné seul de sa grace, Ie ne veux



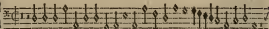
point d'autre secours Pour me faire gaigner la place.

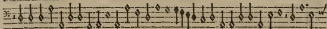


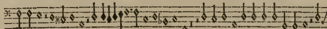


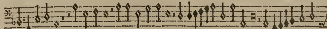
m'en He dõnez m'en Guillot He dõnez m'ẽ Guillot je vous en prie He dõnez m'en Guillot je vous en prie

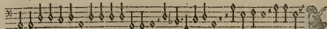



Vſes chantez le loz de la Princeſſe, Que vous voulez ſeruir inceſſāment


Chantez le bruit de ſa vertu ſans ceſſe, De ſon eſprit & di- uin jugement Chantez celuy qui tresfi-

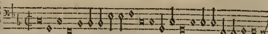

dellement La ſert auſſi Et qu'a- mour en repos Les vueille mettre eux deux ſi longuement eux


.ij. Qu'autre q̄ moy ne ſoit leur atropos, ne ſoit leur atropos .ij.

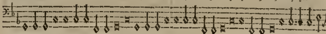

Les vueille mettre eux deux ſi lōguement eux. .ij. Qu'autre q̄ moy ne ſoit leur



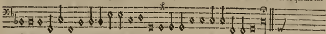




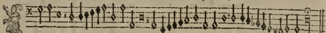
E plains le tems de ma jeunesse folle: Je plaios le jour que je fuz à l'escolle
Ie plains la loy que de luy j'ay reçeuë, Ie plains que quãd injuste je l'ay sçuë



De ce faux dieu qui tous les siens affolle, De. .ij. Ie plains l'amour qu'il à de moy ti-
Ma peine encor' je n'ay point apperçeuë, Ma, .ij. Voila mon dueil & ce qui me tor-



rée. Ie plain la foy que je luy ay juré- e: Et que plustost ne l'en ay retirée.
mente, Mais j'ay depuis compris vne autre attente, En lieu taot seur que ma foy s'en contente.

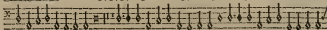


attropos ne soit leur atropos .ij. ne soit leur atropos

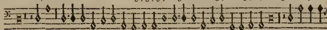




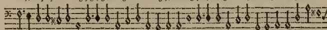
Llon gay gay gay Bergeres Allon gay Allon gay ſoyez legeres Suyuez moy, Allon



.ij. Allon gay gay gay Bergeres Allon gay allon gay ſoyez legeres Suyuez



moy, dequoy? Allon gay gay gay Bergeres allon gay, Allon gay ſoyez legeres ſuyuez moy, Et moy Plain Ha-



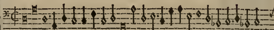
nap luy offriray gay gay Allon gay gay gay Bergeres allon gay, Allon gay ſoyez legeres ſuyuez moy, Ho ho



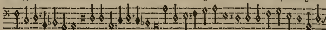


Paix la paix paix la je le voy je le voy Il teſte bien ſans le doigt Le petit Roy Allon gay gay gay Ber-

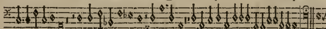




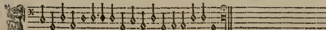
Mour Amour amour tu fais de tnz cœurs A ton gré & fantasie, Tu les repais de rigueurs



Puis soudain de courtnisie, Et de fiel & d'ambrnsie Qui sõt cõtraires liqueurs Tu fais les vaícus vaíqueurs Tu e-

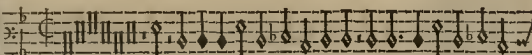


xaltz & humilie Bref en plaisirs ou labeurs Amour .ij. tu liz & deslie. tu liz & deslie & deslie.

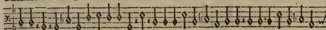


geres allon gay, Allon gay soyez legeres Le Roy boit le Rny bnit.

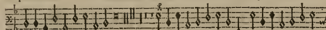




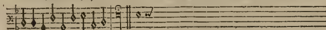
Ignonne Las! Las! voyez comme en peu d'espace Mignonne elle à dessus la



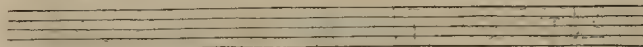
place Las! Las las ses beautez laissé choir O! O vraiment maratre nature, Puis q'une telle fleur ne

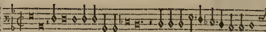


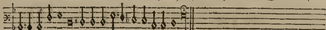
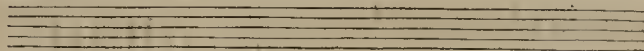
dure Que du matin jusques au soir Cueillez Cueillez votre jeunesse Comme à ceste fleur la viel-



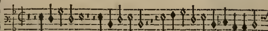
lesse Fera ternir votre beauté.





'Ennuy le dueil la peine & le martyre, Que je reçoy si fort mon cœur empi-

re, Que si bien tost je ne te voy m'amye, En peu de jours je finiray ma vie. Que si bien tost je

ne te voy m'amye En peu de jours je finiray ma vie.


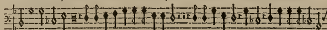


Vis que ce beau mois Va nous inuitant A prendre ſes loix N'ature inuitant:



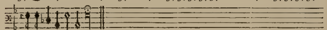
Ie danſeray tant & tant & tant tant Ie danſetay tant & tant & tant & tant & tant & tant ſoubz le



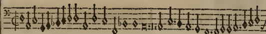
may Que rẽdray contẽt, Que rẽdray contẽt Mõ amy tant gay Mon amy tant gay, tant gay tant gay Mõ amy tant



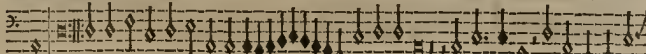
gay Que rẽdtay cõtent mõ amy tant gay Mõ amy tant gay gay gay gay gay Mon amy tant gay gay gay gay



Mon amy tant gay gay gay

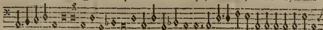
Y c'eſt vn grief tourmēt que d'aymer ſans parti Ceux le teſmoygneront qui en ſont langou-
Mais mō tourmēt eſt bien ſur autre point baſti, Et plus que nul amant je me voy malheu-



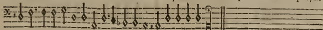
reux, reux Car on m'aymę à l'égal Que je ſuis amoureux, Mais tant nous eſt le ſort Et fortu-



nę aduerſaire, Que madame ne peut Voulant ce que je veux à ſon juſte deſir n'y au mien

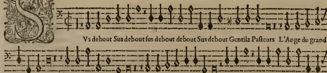


ſa- tiſſaire, O miſerablę amour! helas mort vien parfaire En nous ce que ſon feu mutuel ne peut pas,

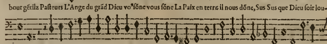


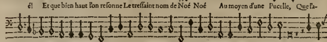
Nous joygnāt l'un à l'autre Aumoins par vn treſpas. .ij.

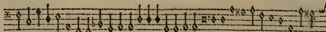



Vs debout Sus debout ſus debout debout Sus debout Gentilz Paſteurs L'Ange du grand
Dieu vous ſonne Il vient nõcer en voz cœurs Du ciel la nouuelle bonne Sus debout Sus debout debout Sus de-

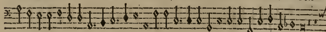

bour gẽtilz Paſteurs L'Ange du grãd Dieu vo'ſõne vous ſõne La Paix en terre il nous dõne, Sus Sus que Dieu ſoit lou-


é! Et que bien haut l'on reſonne Le treſſaint nom de Noé Noé Au moyen d'une Pucelle, Que l'a-

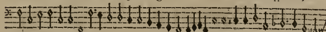

mour de Dieu enceĩct Sainctemẽt parfaicte & belle Rompt le nœud de la querelle Que Sathan auoit noué: Sus donc



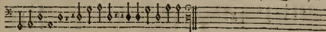
Pasteurs de bon zelle Chanton hautement Noé .ij. O O Noé Noé O Noé O No-



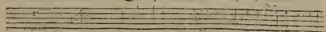
é votre bonté Nous deuons bien recongnoistre Quand la mort auez domté Voulant mortel apparoistre,



Du ciel nous auez doué, Ioyeux le Pasteut Ioyeux le Pasteur doit estre, Qui void le jour Qui voit le jour



de Noé. Noé Noé Noé Qui void le jour de Noé





'Ou vient que ce beau tems ces verdz prez ces Ruiſſeaux Ne me donnent plaiſir com-

mε ilz ſouloyent jadis, cõmε ilz ſouloyent jadis D'ou viẽt qu'ẽnuyé ſuis du chant de ces oyſeaux Ré-

dans accordz plᵘˢ doux Qu'Anges en pa- radis? .ij. M'amy'icy n'eſt point icy n'eſt point

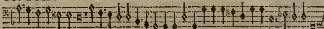
la cauſe je vous dis .ij. Sans elle m'eſt facheux tout ce que terre porte, En ellε eſt mon ſoleil

Ha puiſſance d'amour! Ha combien tu es forte. Ha, .ij.





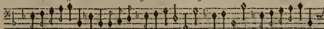
E beau temps me fait resjouir,resjouir, Ce beau tems me fait me fait resjouir Et me dit



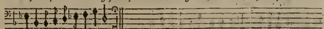
que dessus dessus le verd, Au joly bois .ij. tout à couuert De noz amours De noz amours irons jouir



Sus donc Margot allons ouïr Du Rossignol le doux meslange Marche Robin Ie veux Ie veux mourir Si

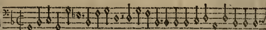


je ne luy rēdz bien son chāge.je ne luy rendz bien son chāge Ie veux mourir Si je ne luy rēdz bien son

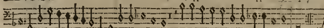


chāge. je ne luy rendz bien son chāge.

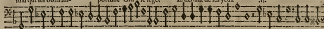




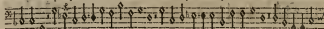
Oblesse gist au cœur du vertueux, Illustrement conduisant sa fortune, Comme la
Le vertueux comme arbre fructueux, Apporte fruit en saison opportune, Si que le



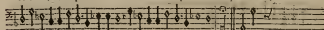
nef fend la mer im- por- tune Ou comme vn roc les ventz impetueux, .ij.
mal qui les bons im- portune Glis se leget au deuant de ses yeux .ij.



Voire & la peur qui le cœur vil eston- ne, Y arriuant pour rauir sa personne On voit couler comme la

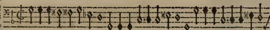


cire au feu, N'est-ce pas la selon noblesse viure? N'est-ce pas la tel homme qu'il faut suiure, Et se lier à



luy Et se lier à luy d'immortel nœu Et se lier à luy d'immortel nœu. N'est.

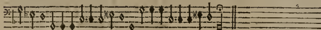




Ve de passions & douleurs Pour vne Bergere je porte, Pour. .ii.



Tout cela ne me reconforte: Ie vois distillant par mes pleurs
Ont ouuert de mõ cœur la porte Puis tout soudaĩ voz grãdz rigueurs Fy de passions
Affin que la rigueur en sorte Sus Sus fuyez de mny malheurs



& douleurs Car la Bergere me conforte Car. .ij.



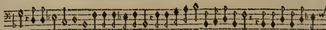
Lle craint l'esperon Tant chatouilleuse Tant chatouilleuse la chair a Elle

craint Elle craint l'esperon Tant chatouilleuse Tant chatouilleuse la chair a, Mais le vouloit est

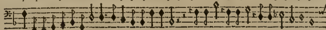
bon Mais le vouloit est bon .ij. Iamais restifue Iamais restifue ne sera Mais le vou-

loit Mais le vouloit est bon Iamais Iamais Iamais restif- ue ne sera Montez dessus .ij. gallopez

la Courez, courez, courez marchez le pas .ij. Faites luy ce qui vous plaira Faites luy .ij.



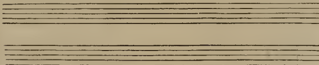
luy ce qui vous plaira Mais Mais ne la picquez pas ne la picquez pas ne la picquez pas ne la picquez picquez



pas. .ij. Faites luy ce qui vous plaira Faites luy Faites luy ce qui vous plaira Mais

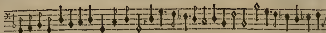


Mais ne la picquez pas ne la picquez pas .ij. ne la picquez picquez pas ne la picquez picquez pas.





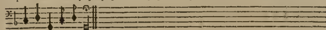
Elle qu'ainſi fiere voyez Se dreſſer .ij. Se dreſſer auec
ſi grand ſi grand cœur N'eſt point farouche N'eſt point farou- che & m'en croyez, Mais
elle à faute de picqueur: picqueur picqueur Mais elle à faute de picqueur Elle eſt en ſa jeune vigueur Ce n'eſt que
jeu point ell'ne mord Ce. .ij. point ell'ne mord Sus donc Sus donc courage n'ayez peur,
Sus donc courage n'ayez peur Montez deſſus & picquez picquez fort & picquez fort & picquez picquez fort Mõ-



tez Montez dessus & picquez fort picquez fort Sus donc Sus donc courage n'ayez peur Sus donc courage n'ayez



peur Montez dessus & picquez picquez fort & picquez fort & picquez picquez fort Montez Montez dessus &



picquez fort picquez fort

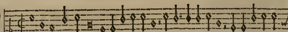
Icy les bemolz & beccarres assiz deuant les notes seruent de clefz.



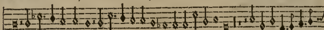
Eigneur Dieu ta pitié s'estende dessus moy, .ij. Seigneur Dieu ta pitié s'estende dessus moy .ij. s'estende dessus moy Car ô Seigneur je suis .ij. en vn terrible esmoy, .ij. Mon destin m'est cruel .ij. il m'oceit il m'occit & me force, Bien que de tous mes sens .ij. encontre luy m'efforce. encontre luy m'efforce

Helas Seigneur, se tait.

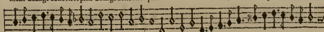




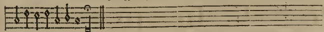
Toy ſont les hautz cieux à toy le firmament, Seul tu les peux changer enſemble en vn mo-



ment Change donc ſil te plait Change donc ſil te plait mon mal & me conforte, Car tu prometz



ou- urir à qui frappe a la porte Car tu prometz ou-



urir à qui frappe a la porte



As je n'yray plus je n'yray pas Las Las ie n'yray

plus je n'yray pas je n'yray plus jouër au boys Las je n'yray

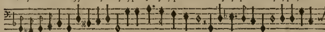
plus je n'yray pas jouër Las je n'yray plus jouër jouër au boys Hier au matin m'y leuay .ij.

En notre jardin entray je n'yray plus je n'yray pas Las Helas Helas Helas je n'yray pas He-

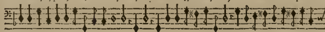
las ie n'yray plus ie n'yray pas ie n'yray plus jouër au boys jouer jouër au boys En notre jardin entray



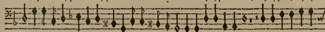
Troys fleurs d'amour j'y trouuay ie n'yray plus je n'yray pas Las ie n'yray plus ie n'yray pas jouër



Las ie n'yray plus jouër jouër au boys Troys fleurs d'amour j'y trouuay .ij. Vne en prins deux



en laiſſay ie n'iray plus ie n'iray pas Las Helas Helas Helas ie n'yray pas Helas je n'yray plus je n'yray



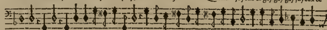
pas ie n'yray plus jouër au boys jouër jouër au boys Vne en prins deux en laiſſay A mon amy l'enuoi-



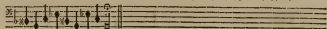
ray ie n'iray plus ie n'iray pas Las ie n'yray plus ie n'yray pas jouër Las ie n'iray plus jou-



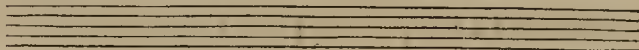
ër iouër au boys A mon amy l'enuoyray, A. .ij. Qui sera joyeux & gay gay gay joyeux &

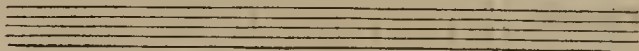


gay Las helas helas helas je n'yray pas helas je n'yray plus je n'yray pas je n'yray plus jouer au

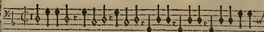


boys jouër au boys jouër au boys

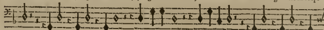


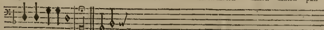





Autrier priay de danſer .ij. de danſer de danſer de danſer deux fil-


lettes, Ie luy reſpondz ma dame j'ay argent ma. .ij. Alors me dit la mignonne au corps


gent Danſon danſon danſon danſon danſon danſon danſon danſon danſon puis


qu'auons des ſonnettes. A-



Rosse Garce .ij. Grosse Garce noire .ij. Grosse

Garce noire & tendre A fait son amy de moy, Ell' pette quand je la baise Pauf Ell' pette quand je la baise

Et je m'en ry Et je m'en ry je m'en ry quãd je l'oy Ie luy mis au cul la main En la priant d'amourettes Ie luy

mis au cul la main Elle fut Elle fut .ij. plaisante & sage Ell' me chia deus le poing Or voy-je

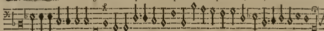
bien .ij. que tu m'aimes! Tu m'as fait Tu m'as fait d'estrõs mittaines, Ie t'espouseray demain Tu





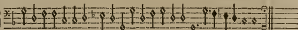


Sprit doux de bonne nature Qui cherchez l'amitié qui dure. Voyez & retenez com-
Congnoissez auant que d'eslire Esprouuez auant que de dire, Et jamais ne vous decla-



ment Elle viura si longuement, Que l'amour ainsi commencée, Ne sera jamais delaissé- e.
rez Iusques à tant que vous aurez, Quelque certaine cõgnoissance, Qu'estes aymé en recompen- se.





m'as fait Tu m'as fait d'estrons mittaines Ie t'espouseray demain. Ie t'espouseray demain



Outes les nuitz .ij. je ne penſe qu'en celle, Qui à le corps plus gent q'u-

ne pucelle De qu'arorze ans ſur le point d'enrager ſur le point d'enrager Et au dedens le cœur le moins leger,

Qui onques fut pour vne damoyſelle: Qui onques fut pour vne damoyſelle: Quand à ſon cœur je l'ay en ma cor-

delle Et ſon mary n'a ſinon le corps d'elle, Mais toutefois quand il voudra chãger Préne ſon cœur & pour me

ſoulager I'auray pour moy le gent corps de la belle I'auray pour moy le gent corps de la belle Toutes les nuitz.



Vis que la loy trespure & saincte Veut que je sois, à vn seul joincte Tant qu'en ce monde je feray Tant .ij. Mon chaste lict Mon chaste lict .ij. net garderay net garderay Tant qu'en ce monde je feray Tant .ij. Mon chaste lict Mon chaste lict .ij. net garderay net garderay.

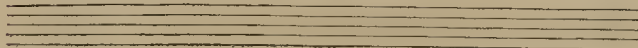


Llons au vert boccage, Soubz le may nouuellet Soubz le may nouuel-

let Eſcouter le ramage Du gay Roſſignollet, Du gay Roſſignollet, Mais pren tō flageol-

let .ij. Robin & ſi t'aduance, Car au joly joly bocquet Car au joly joly bocquet

Ie mene mene meneray la dance. Ie mene mene meneray la dance.





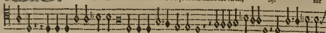
Ouche qui n'as point de ſemblable Au jugement de mes deux yeux, Bouche en beauté trop admirable, Qui à baiſer ſemondz les dieux. Baiſe moy puis q̃ je n'ay mieux Baiſe moy puis que je n'ay mieux Croiſſant le feu de mon martyre, Ou renuoy' doucement aux cieux L'ame qui tant L'ame qui tant pour toy ſoupire. Ou renuoy' doucement aux cieux L'ame qui tant .ij. pour toy ſoupire.



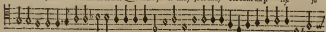
Erbes & fleurs qu'on voit renaiſtre Vous reſſemblez au beau Primtems Du Roy qu'à l'œil nous voyons croiſtre En beauté, grandeur, & bon ſens, Belles croiſſez .ij. Belles croiſſez auec le temps Vous produirez .ij. fruit fauourable, Sire viuez Sire viuez Car ſoubz voz ans Car ſoubz voz ans Vous rendrez la france indomtable. .ii. Vous rendrez Vous rendrez la france indomtable.

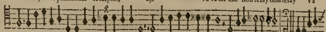



E clerc d'un aduocat trouua Vn jour ma dame ſur vn lit, .ij. ſur


vn lit Lequel tout ſoudain ſeſprouua Luy dóner en dormát deduit .ij. La dame ſeſueil-


le au conflict, La dame ſeſueille au cóflict Qui ſeſcria je le diray je le diray Ha donc dit il .ij. je


m'en iray Sans parachever le ſurplus, .ij. Va va dit elle non feray non feray Va


va dit elle non feray Acheue mais n'y reuien plus Acheue mais n'y reuien plus. .ij. Acheue



E jeu le riz le paſſetemps .ij. De Colin .ij. De Colin auec

ſa mignonne, Que je vi n'y à pas long tems Que je vi Que je vi n'y à pas long tems Feroyent rauir .ij. Fe-

royent rauir vne perſonne Car ſçauez vous cõme il fredonne, Car ſçauez vous cõme il fredonne Les baſſes

marches du clauier, Pour quatre coups dix il en donne il en donne Il eſt bon ouurier du meſtier Il

eſt Il eſt bon ouurier du meſtier .ij.



Oyla Colin Voyla Colin qui ſa mignonne accolle, Prés de ce may ſans deman-

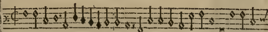
der cõbien ſans .ij. O le friant .ij. comment il la bricolle, Cela je croy luy à fait

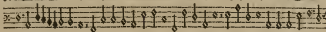
vn grand bien luy .ij. Adieu mignonne Adieu mignonne ba je n'en fe- ray rien Reuien

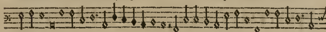
Colin .ij. fay ce que je demande fay. .ij. A votre aduis puis quelle dit re-

uien N'eſt elle pas autant que luy friande. N'eſt elle pas autant autant que luy friande.

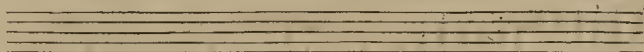


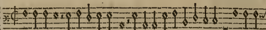
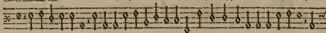
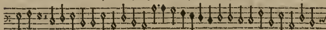
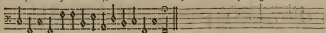

'Ayme ttop mieux ſouffrir la mort Puis qu'il faut que pout toy l'endure, Qu'ainſi ſou-


uent ſentit à tort Ne te voyant peine ſi dure, Cat tout ainſi que nuict obſcute Priuz vn chacun de


la clairté, Ainſi ſans toy ta créatute, Languit en toutz obſcuti- té. Ainſi ſans toy ta


créature, Languit en toutz obſcurité.





An & le moys le jour l'heure & moment Ou je te voy pour jamais beniray Et toy a-

mour Dont ce contentement Eſt pres de moy touſjours t'adoreray De vous mes yeux heureux vous ſentiray Et

moy heureux de jouïr ſans eſmoy, Iouiſſant donc ſans ceſſe je diray: O le grand bien ſi vn mo-

ment te voy. O le grand bien ſi vn moment te voy.



Equoy me sert .ij. Dequoy me sert mignarde .ij. mignarde mignarde Que ton œil me mignarde Que .ij. Sans point me secourir, .ij. Fretillant me regarde

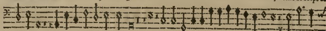
Fretillant me regarde, .ij. Et si je n'y pren garde Il me fera mourir. Va folle cette œillade, Ne me guerit malade Plutost Plutost me fait perir, .ij. Il faut soubz la feuillade Me donner la gaillarde

la gaillarde .ij. Si tu me veux guerir. .ij. Si tu me veux .ij. guerir. Il faut Il





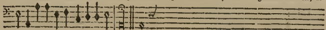
Ieu Cupido ce grand vilain Aux blondz cheueux cōme vn corbeau, Lasche de corps &



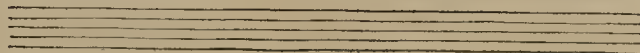
de cœur vain Voudroit jouïr de mō corps beau veau Nō point vedel de ceste anné- e Car on dit



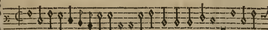
ce n'est de nouueau, ce n'est de nouueau De grand vilain De grand vilain lasche journée. De grand vilain lasche jour-



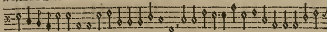
née. De grand vilain lasche journée.



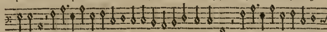




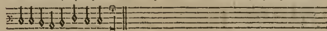
E ſens ſur mon ame ploouoir Telle douceur que c'eſt merueille, Et ſi ne



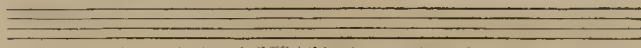
puis bien concepuoir Si c'eſt fantoſme ou ſi je veille: Iouïr m'eſt joye nompareille, Mais ſi je ſonge

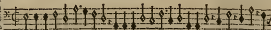


mes deduictz Fay Cupido que je ſommeille Sans point m'eſueiller de cent nuictz. Fay Cupido que je ſommeil-

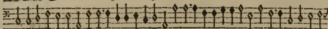


le Sans point m'eſueiller de cent nuictz.

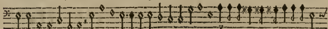


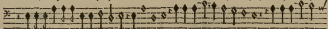
Vand le Berger veid la Bergere .ij. Deſſus Deſſus Deſſus Deſ-



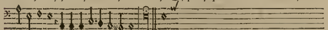
ſus la verdure à loyſir, Il vint d'une courſe legere Il. .ij. Et droit Et droit au col la



va ſaiſir, O quel deſir! ò quel plaiſir! Il auoir d'embraſſer ſa dame, Ha je le vy je le vy je le vy



Ha je le vy je le vy ſi fort rauy ſi fort rauy Que je penſoys qu'il rendit l'ame. .ij.



Que je penſoys qu'il rendit l'ame.



'Aime mon Dieu & ſa ſaincte parolle Auecques luy mon ame ſe conſo-

le, Car c'eſt de luy que mon ſalut deſ- pend, Qui croit au mal qui l'humain ſens affolle Voulant de

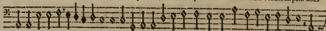
l'or ſe forger v- ne Idolle En fin ſe perd & bien tard ſe re- pend, Souhaitter l'Or c'eſt

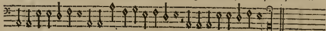
ſou- haitter vn vent Dõr le ſouffler chãge & paſſe en peu d'heure Aymer ſon Dieu .ij. c'eſt

bien choſe meilleu- re. Aymer ſon Dieu ,ij. c'eſt bien choſe meilleure.



Enisson Dieu je dy le Dieu puissant, Au nom duquel Enfer est flechissant Viuant en paix hors

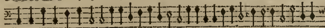

la gent d'ignoran- ce, Là gist tout bien ce que bien cõgnoissant Tousjours en luy .ij. vi-


ura mon esperan- ce. Tousjours en luy .ij. viura mon esperan- ce.

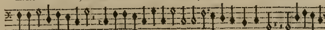




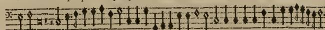
E plus grād bien qu'ō ſache point, C'eſt de viure amoureuſemēt, .ij. A-



mour enſēble les cœurs joinct Et ſon contraire les démēt, .ij. Amour Amour eſt la chai-



ne du monde Sur qui la paix Sur qui la paix ferme ſe fonde. Amour ne fait point de faux tours, .ij.

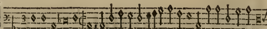


En luy vit nette la pēſé e En luy vit nette la penſée Malgré Malgré donc l'erreur incenſé-

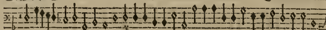




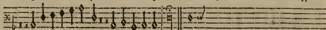
e, Viue le cœur qui vit d'amours Viue le cœur Viue le cœur qui vit d'amours .ij.

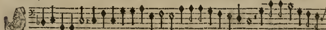
Vand ma maitresse rid, Ell'à vne fosset- te Qui en rien n'amoindrit



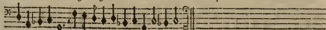
Sa gra- ce si parfaicte, Mais ell'fait que souhaitte .ij. Pour mon mal appaiser



Ses yeux fossz & bouchette Incessamment baiser.



Malgré Malgré donc l'erreur incensée Viue le cœur qui vit d'amours Viue le cœur Viue le



cœur qui vit d'amours .ij. qui vit d'amours



Ien bien je vous pardonne .ij. je vous pardonne Point je ne vous

fesseray je ne vous fesseray Mais si l'on m'esguillõne si l'õ m'esguillõne mais si Mais si l'õ m'esguillõne Bien tost

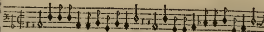
Bien tost Bien tost je commenceray, Et si trop haut criez ay ay ay ay ay ay ay Ma petite affetté-

e, Des verges de ce balay, de ce balay, Des verges de ce balay, Vous serez fouettée, Vous serez fouet-

tée Vous serez fouettée Des verges de ce balay de ce balay Des verges de ce balay



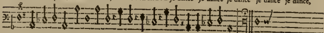




E t'ayme ma belle ta dance me plait, Ie. .ij.

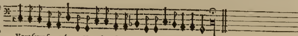


mon ame repaist, Too beau fejour m'eft vn cloz où je dance je dance je dance je dance je dance,



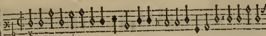
Lors qu'en doux arrest, l'entre l'entre .ij. l'entre .ij. l'entre à la cadence.



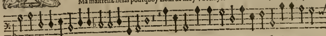


Vous ferez fouettée. Vous ferez fouettée Vous ferez fouettée.

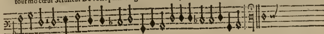




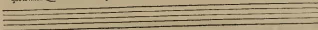
E voy des glissantes eaux Les ruisseaux Couler sonbz vn doux murmure, Ie voy de mil-
Ma maistresse helas pourquoy Loin de moy Va reluyre votre face, Suis-je point de



le couleurs Mille fleurs Parer la gaye verdure Clair & beau Qui nous rit & nous caresse Ie voy toute
tour mō cœur Seruiteur De votre parfaicte grace Ou soyez Que n'aurez jamais sans vice Cœur plus entier



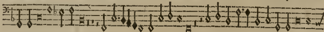
chose en soy Hors d'esmoy Fors que moy, pour ma maistresse. .ij.
que le mien Qui veut bien Mourir pour votre seruice. .ij.



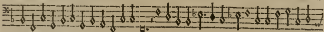




E n'ay plaiſir ſi-non en ta preſence, Et lors tu n'as que m'eſcon-



tentement Fuyant le mal que j'ay par ton abſence, Contraint je ſuis de te donner tourment Ain-

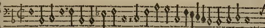


ſi ne puis auoir allegement, Et t'obéyr ô douleur! ô douleur trop extreſme, Quiter pour toy le

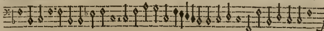


bien entierement Que plus que moy je cer- che eſtime & ayme.





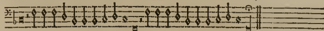
E ne veux point à l'amour consentir, Et toutefoys je suis tant amoureux,



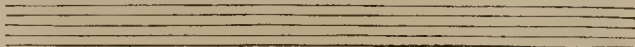
Qu'incessamment amour me fait sentir, De ses tourmētz le plus grief & fascheux, Puis qu'en t'aymant je fay



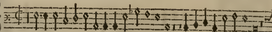
je fay ce que ne veux D'où vieot cecy .ij. que je vis en malaise, Ne te voyant clair soleil de mes



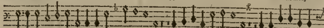
yeux, Et te voyant je n'ay rien qui me plaise. Et te voyant je n'ay rien qui me plaise.



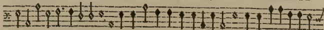




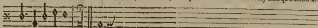
Ce joly matinet I'ay apperçeu Robinet, Deſſus la fraiſche rouſée,



Qui mignottoit ſa Catin Luy tatonnoit le tetin, Et deſſoubz luy la jectée, Puis l'accolle & ſi la

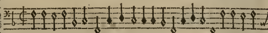


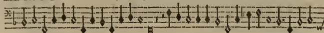
baiſe Et vray dieu qu'il eſtoit aiſe. Et vray dieu Et vray dieu qu'il eſtoit aiſe. Et vray dieu qu'il eſtoit ai-

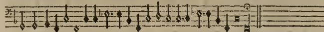


ſe. qu'il eſtoit aiſe.




Vi voit alors que les ventz, Du printemps, Emaillent la terre nuë L'hyuer faché
Mais ne ſoupſon ne raport, Ne diſcord, Au traict empenné de rage Pour les aſſaux

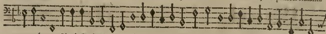

de partir Eſpartir, En l'air la greſle menuë, De ſes feux Qui bruſlẽ vnẽ ame gentille Que le diſcord
qu'ilz ferõt Ne vaincrõt, Vn cœur de braue courage Du printems, Emailler la terre nuë L'hyuer faché


pour brouiller Va meſler, De faux raport inutil- le. .ij.
de partir N'eſpartir, Touſjours la greſle menu- ë. .ij.





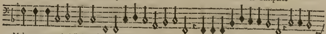
Enus est par cent mille noms, Er par cent mille autres surnoms, Des pauures Amantz



outragée, L'un la dit plus dure que fer L'autre la surnomme vn Enfer Et l'autre la nomme enragée



enragee L'un l'appelle soucys & pleurs L'autre tristesses & douleurs Er l'autre la desesperée



Mais moy pource qu'elle à tousjours, Esté propice à mes amours, Ie la surnomme la sucrée la sucré-



e la sucrée .ij. Ie la surnomme la sucrée. la sucrée - la sucrée .ij.



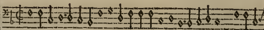
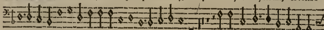
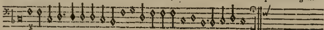
Essoubz le may .ij. Pres la fleur esglanti- ne l'escouteray l'escouteray ce-

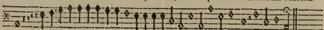
ste voix argentine ceste voix argentine Qui jusqu'au ciel .ij. mon es- prit haussera Puis quād la

voix .ij. doucement cesse- ra Ie baiseray Ie baiseray la bouche coraline la bouche cora-

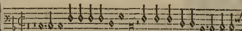
line Ie flatteray ceste main iuoyri- ne, Ie tasteray la mamelle marbrine, Qu'autre que moy ja-

mais ne touchera, Dessoubz le may l'admireray ceste beauté ceste beauté diuine Ie hausseray ce-

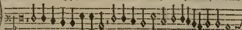


Ercy n'aura qui ne prend à mercy, Ne foyez donc n'y rude n'y rebelle, A votre a-

my de votre amour transi, Cela sied mal à toute damoyselle: Prenez douceur qui mon mal gueri-

ra, Lors vous aurez d'un amant bien fidelle Cœur qui sans fin votre corps seruira.

ste chemise fine Incontinent le may reuerdira, De le planter on ne m'escondira Voila com-

ment .ij. je feray bonne mine je .ij. Dessoubz le may .ij.

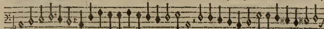




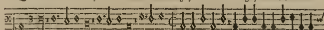
Ardis françoys, Et furieux Normantz, Picardz, Bretons, Gascons, & Rochel-



loys, C'est à ce coup .ij. C'est à ce coup sans plus estre dormantz,



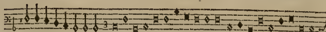
Que de Calais .ij. faut chasser les Angloys faut chasser les Angloys .ii.



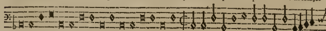
Tabours clairons .ij. Tabours clairons bruyez bruyez, faictes effroys .ij. fai-



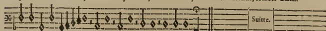
ctes effroys Tonnez Canons Tonnez Canons .ij. Tonnez Canons .ij. Renuersez les Rempars



Réuerſez les Rempars,les Rempars,Marchon Soldatz .ij. les Rempars ſont eſpars Entron dens l'eau,&

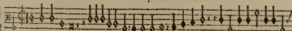


paſſon les foſſez,Ren toy Calais Ré toy Ren toy Calais Ren toy cache tes eſtandars, A mort Canail-

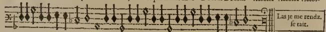


le A mort Canaille A mort A mort A mort A mort paſſez.



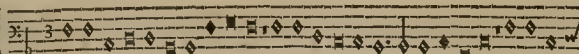


Rance par terre .ij. & par la mer auſſi Dedens Dedens victoire victoire victoi-

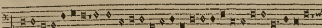


re victoire victoirz auons Fräçoyſe.victoire .ij. victoire .ij. victoirz auons Françoyſe

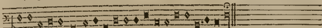




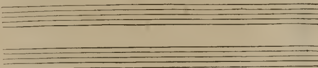
Ien venu ſoys, Car à toy j'appartien, Roy des Frãçoys juſtement m'as cõ- quiſe, Fuy donc de



moy Angloys & ta fierté Car c'eſt en vain qu'on garde la Cité, Si le grand Roy n'en à la garde priſe,



Car c'eſt en vain qu'on garde la Cité, Si le grand Roy n'en à la garde priſe.





Belle Galathée .ij. enſéble & fiere & belle! .ij.

Las pourquoy .ij. m'eſtes vous à ſi grand tort à ſi grand tort cruelle! cruelle Pourquoy me

tuez vous? me tuez vous?ne vaudroit il pas mieux ne, .ij. me tuer, me tuer de cent mortz qui vien-

nent qui viénent .ij. de voz yeux? Aſſiz au-pres de vous que languir en ſeruage Banny de

votre amour Banny de votre amour au bord de ce Riuage. .ij. au bord de ce Riuage

V

Oz yeux dedens les miens .ij. ont versé ont versé tant d'amour Que pour vous

je soupire soupire je soupire, & de nuict & de jour .ij. Et tant me sens perdu

d'une ardeur .ij. incura- ble, Que mon troupeau tout seul s'en retourne à l'esta-

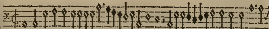
ble. s'en retourne à l'esta- ble.

×

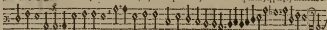
SI vous m'auiez congnu, honteuſe vous ſeriez, De tant me refuſer, & ſeullette viendriez Me voir Me voir juſques chez moy, pour auoir jouiſſance, De tant de riches biens qui ſont en ma puiſſance: Sus donc Sus dōc Sus dōc venez me voir ne vueillez deſtourner Voz yeux du beau preſent que je vous veux donner Voz yeux du beau preſēt que je vous veux dōner. .ij.



Vi n'en riroit Qui n'en riroit .ij. mais qui n'é gemiroit! De mes amátz tõbez en frenaisie, .ij. De mes amantz tõbez en frenaisie, Pour auoir creu d'une la fantasie, .ij. Qui leur à dit que me croire nuiroit, S'ilz n'eussét point laissé ma courtoisie Remplis du bien qui l'ame rassasie Sains & gaillardz encor' on les diroit Qui n'en riroit .ij. Qui n'en riroit .ij. Mais chacun d'eux vers l'autre se riroit Et fait douteux plus à moy ne se

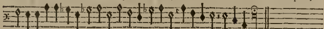
On pouuoit acquerir Ta grace ſi parfaicte Par longuement ſouffrir toute pei-
Tant plus te ſens de moy Aymée & pour- ſuyuie Beaucoup moīs j'apperçoy heureuſe e-



ne imparfaicte, J'auroys biẽ merité D'eſtre trop mieux traicté Que ne ſuis maītenant O malheureux Amant
ſtre ma vie, Et trouue mon credit N'eſtre q'un cõtredit Du bien que je pretens Et pourſuis de tout tems.

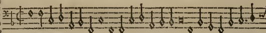



fi- e: L'Amant parfait, de moy ne ſe deffie, Ie le conduis où ſon cœur aſpiroit,

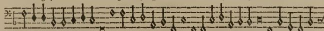


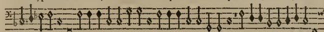
Ie. .ij. où ſon cœur aſpiroit, Qui n'en riroit. Qui n'en riroit.

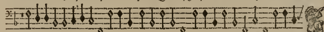



Mignonnes de Iupiter Ceſſez de Parnaſſe habiter Venez viſiter vo-


tre gloyre: Votre nourriſſier ce grãd Roy Que la fiebure tient en eſmoy Sur luy penſant auoir victoire,

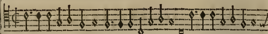

Sur luy penſant auoir victoire, Mais amenez votre Apollon Auec cela qu'il à de bon, Soit herbe, ſoit fleur

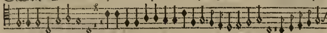

ſoit racine, Car de luy tant nous eſperõs Que le Roy guery nous verrons A la premiere medecine

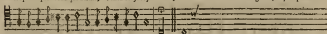

A la premiere medecine Sus Sus nous ſommes exaucez Sus fiebure ſus le Roy laiſſez! Allez tour-

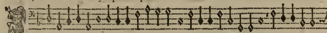


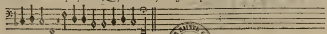



Vand l'ennuy facheux vous prend, N'attédez point qu'il entame Votre beauté dont despend

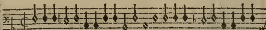

Le plaisir plus doux que basme, Venez & je soys infame, S'en riant ne vous gueris, I'ay du passetems


.ij. ma dame I'ay du passetems pour dix.

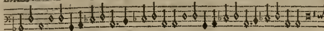

menter quelque auare, Que jamais sur Roy tāt begnin Ne puisse tomber le venin, De votre cruau-


té barbare. De. .ij.

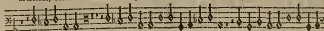




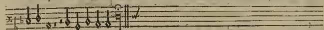
Combien eſt heureux Celuy qui ſe contente, Des biens ſi plantureux Que natu-
Qui ſe foudz en l'hõneur A fortune ſe joue, Qui du haut de bõ-heur Iettz au bas



re preſente, Autres biens que ceux-cy Sont pleins de grief ſoucy, Autres. .ij.
de ſa Roue, Plus la fouldre tousjours Frape les hautes tours, Plus. .ij.



Que la vie requiert Pour autruy en acquiert Treſors de plus qu'aſſez Sont en vain amaſſez. Treſors de
Ne repairz en ce lieu Eſt fort ſẽblablz à Dieu L'hõme du tout à ſoy Vit plus heureux q'un Roy L'hõme du



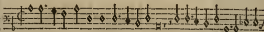
plus qu'aſſez Sont en vain amaſſez.
tout a ſoy Vit plus heureux q'un Roy.



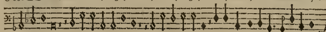
pproche toy jeune Roy de- bonnai- re Du fier Angloys pour le prēdre à mer- cy, Et s'il ne veut pour à coup le deffai- re Laisse marcher le fort Mom-moren- cy, Ne sçait il pas s'il n'est trop endurcy Qu'injustement en ton haure il repose? Si donc il veut tenir contre ce- cy C'est à bon droit qu'à ruine on l'expo- se. C'est à bon droit qu'à ruine on l'expo- se.

Suitte.

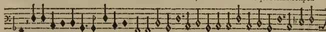




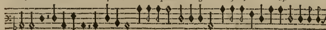
En toy Angloys Ren toy Ren toy Angloys Ren toy .ij. Le Roy te



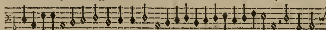
vient ſemōdre Car entrer veult la dedens la dedens Sans ſejour Tu ne veux donc que brauades respon-



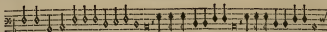
dre, Or voirras tu tes murs & Répars fondre Auant qu'il ſoit la longueur de ce jour, A. .ij.

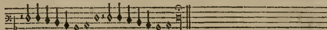


Chaque tabour Frappe à ſō tour, Fiffres ſifflez Cornetz enflez Sonnez Clerons .ij. Sōnez Cle-



rons .ij. Tonnez Canons Tonnez Canons .ij. Tonnez Canons .ij. Entron Sol-


datz Les murs sont bas, La tour est esbranlée, Prenons ces loupz Tuon les tous Tuon les tous Ilz sont à nous


Leur gloyrε est escoulée. Leur gloyrε est escoulée.

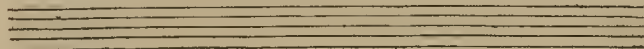
SVITTE.





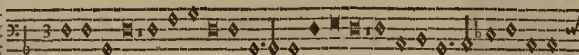




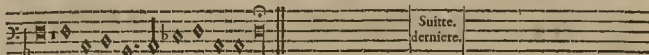


HELAS SEIGNEVRS.
SE TAIT.



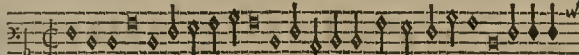


Oycy le Roy .ij. dés Roys le magnificque, Canticque donc en soit à Dieu chan-

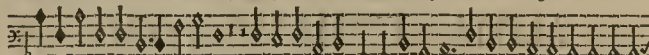


té. Canticque. .ij.





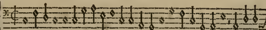
Qué soit Dieu notre Roy souhaitté Vient entre nous pour les siens recongnoistre, Arriere



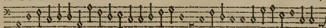
donc Arriere le Prince seducteur, Car cestuy la n'est point le vray Pasteur Qui veut ceans entrer par la fe-



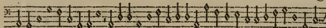
nestre. Qui veut ceans entrer par la fenestre.

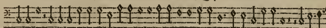
V clait ſoleil vient la lumierꝫ au mõde, Mais de tes yeux vient au miẽs leur clairté De ſes tay-



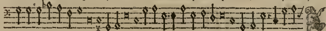
ons procedꝫ vn chaut eſté, Des tiens en moy vn feu cruel habonde D'un eſté chaud rouſſit la moiſſon blonde Qui



ſecheroit ſans meur auoir eſté, Si ce n'eſtoit la doucꝫ humidité, Qu'eſpand deſſus la nuꝫ aſſez feconde. Ain-

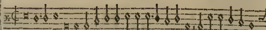


ſi du feu .ij. qu'en moy vas allumãt Sechera tot mon pauure corps flãmant, Si deſſus luy .ij.

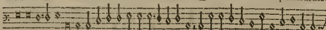



n'eſpandz l'eau de ta grace, O belle donc .ij. pareillꝫ au clair Soleil, Commande tot .ij.

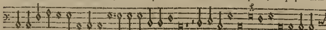




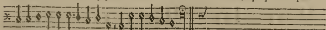
As las las helas! il n'eſt homme viuant Qui en tout doux beaucoup d'amer ne treu-



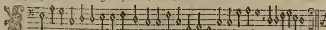
ue, Tant ſoit il riche, excellent & ſçauant Exemple maint le manifeſte & preuue, Cela que plus l'hom-



me pour bien appreuue L'afflige plus le moleſte & tourmente, tourmen- te, Et preſque tout ce que ſa



langue eſpreuue Pour meilleur gout luy eſt choſe nuiſante.



à ton priué conſeil, Qu'à mon torment quelque faueur on face. Qu'à. .ij.



Enez dancer au son de ma musette au son de ma musette Gentilz Bergers

Gentilz Bergers .ij. & Bergeres aussi, Venez Margot & vous ma Camusette & vous ma

Camusette Chacun de nous Chacun de nous .ij. mecte arriere soucy Accollez moy Accollez

moy .ij. ou j'ay le cœur transi Pousse Robin Pousse Robin .ij. Ie pousse pousse

pousse pousse tout O qu'il est bon ainsi .ij. O qu'il est bon ainsi Or dançon dançon

donc .ij. maudit soit qui si fainct. .ij. O qu'il est bon ainsi .ij.

O qu'il est bon ainsi Or dançon dançon donc .ij. maudit soit qui si fainct .ij.



N vſurier ſurpris de maladie, Void ſon dãger ſans ſecours diligẽt ſans ſecours ſãs ſecours

diligent, On luy ordonne On luy ordõnε outre ſa fantaſie, Car riẽ n'en print, pour le couſt de l'argẽt pour le

couſt pour le couſt de l'argẽt Mais tot craignãt mourir cõmε indigẽt vouloit luy mort ſon ſeruice petit, On luy de-

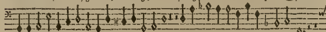
nie .ij. Or dit il fauce gent .ij. fauce gent Ie n'en mourray encore encorε en-

core par deſpit Ie n'en je n'en mourray encore .ij. par deſpit. or

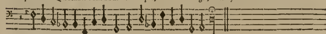




Oyci la saison plaisante Florissante Que le beau printems cõduit, Voyci le so-
Voyci Pomona la belle Qui pres d'elle Voit son amy Vertummus, Voyci Vertum-
Voyci du saint mont Parnâsse L'umble race De Iupiter qui descend: Voyci toute
Dieu vous gard' troupes gẽtilles, Dieu gard' filles, Dieu vo⁹ gard' toutes & to⁹ De grace où vo⁹
Roy genereux, franc & sage, Ton partage T'est si droictement acquis Que par sa for-



leil qui chasse Froid & glace, Voyci l'esté qui le suit Qui soupire Parmy les Santes des fleurs
mus qui daise La rebaise Mille foys le jour & plus, Bien parée Qui tient Mars en amouré
ceste pleine Desja pleine De son doux miel plus recent. A la file Qui sortent des eaux & boys,
allez belles: Immortelles, S'il vous plait dictes le nous. En concorde Maintenant icy vivrons:
ce perverse Qui renverse Iamais ne sera conquis, Et rivages, Iouy des fruitz de noz chams



Qui luy donne Vn baiser tout plein d'odeurs. .ij.
Bien aprises Des combatz l'ont retire. .ij.
Ce me semble Le noble sang des Valoys. .ij.
Roy de France, Et Mars vaincu te iurons. .ij.
L'heritage Malgré les hommes meschantz. .ij.

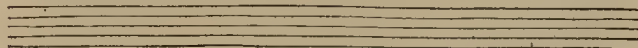


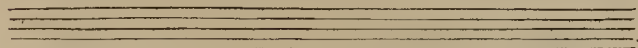


Elas Ie voy la belle verdure Monter en force & vigueur, Helas He-
Helas Ie voy ceste bande pleine D'amour, de grace & douceur Helas He-
Helas Ie voy pres de sa m'aitresse Chacun loyal Seruiteur: Helas He-
Helas De ces Amantz & leurs Dames Iouissent de ta faueur: Amour A-



las Helas que j'ay de douleur. Helas .ij.
las Helas que j'ay de douleur. Helas .ij.
las Helas que j'ay de douleur. Helas .ij.
mour Amour ostez ma douleur. Amour .ij.

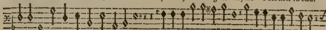




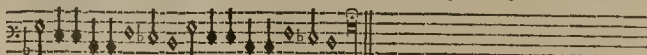




V'eſt-il plus gay, ou plus heureux Que de voir enſemble deux cœurs Deſſoubz le doux joug
Celuy qui ſe veut ſecourir Contre l'Amour n'a poiot de cœur: C'eſt louenge que
Toutefoys ainſi que le fiel, Qu'on fait ſur ooz leures couler Fait apres ſauou-
L'Amour, des hommes le ſoucy Tousjours ſe forge ces moyens Pour tirer vn cœur

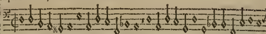


amoureux Frácz de ſoupço, Francz de rigueurs Pour ſoubz vo faux bruit ne plier Que l'amour à voulu lier.
de mourir De la main d'un braue veinqueur, Heureux l'Amour quand on n'y ſent De jalouſie le tourment.
rer le miel Plus doux que le fiel n'eſt amer, Apres vo faux ſoupçon cuiſaot L'amour ſe trouue plus plaiſant
endurcy, Et rebelle, ſoubz ſes liens, Ceux doiuent volontiers plier Qu'il plaiſt à l'amour de lier.

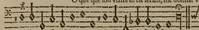


.ij. Que l'amour à voulu lier.
.ij. De jalouſie le tourment.
.ij. L'amour ſe trouue plus plaiſant.
.ij. Qu'il plait à l'amour de lier.



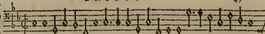


E viaire ferain de mon Roy, me donne vie Et fa beneuolence m'eft, comme vne pluye
Sa fureur fe void au mefchant, tout au contraire, Car elle eft cõme de la mort la meffagere:
Les leures q̃ vont juftemẽt à mõ Roy plaifẽt. Celles q̃ marchẽt au rebours trop luy déplaifẽt
Faire aucune mefchanceté deuant fa face Luy eft abomination qu'il hait & chaffe:
Crain donc l'Eternel & ton Roy, ô homme frefle! Et auec gens entreprenans ne t'entremefle:
Le Roy n'eft feulement puiffant, mais beneuole: Et d'un feruiteur fage & prompt il fe confole:
Le Roy fur le fiege feand de fa juftice Diffipe par fon feul regard tout malefice:
Son cœur trefpur es mains de Dieu fied & repofe, Si bien qu'à tout ce qui luy plait il le difpofe:
Le Trone de mon Roy qui fuit toute clemence (Prenant le poure en équité foubz fa deffence)
Le Prince fait extorfions qui fuit le vice: Mais le Roy fage & liberal hait l'auarice:
O que le pas de mõ Roy franc fe marche hõnefte! Comme le pas du fort Lyon dreffant la tefte,
O que que fon viaire m'eft ferain, me donnãt vie! Sa bonne grace fait en moy cõme vne pluye

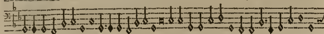


Que la nue efpand doucement Deffus le hafle du froment.
Mais qui bien fe gouuernera Dauec foy la deftournera.
Mais qui le droit prononcera De luy tousjours aymé fera.
Car fon Trone bien accomply Sur la juftice eft eftably.
Car foudain la confufion Amenera perdition.
Mais qui pourchaffe fon ennuy Son courroux fera contre luy.
Et là fa graue majefté Ne prononce que l'équité.
Et comme des eaux le decours Auffi Dieu gouuerne fon cours.
Sera par fecret fupernel Des cieux eftably eternel.
Pour-tant Dieu luy promet auffi De prolonger fes jours icy.
Et qui retourner ne voudroit Pour tout ennemy qui viendroit.
Que la Nue efpand doucement Deffus le hafle du Froment.

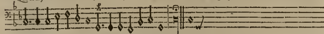




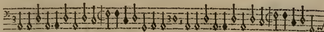
Dieu monde puis qu'en toy N'ya qu'exces & rancune, A dieu ta couuerte foy
A dieu ton cœur simulé Arrogant & variable, Qui plus à moins est soulé
A dieu ta diuersité Tes discours ton inconstance, A dieu ta felicité



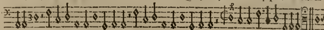
Tournant comme la fortune: .ij. A dieu tes mordans soubriz Et tes hypocrites larmes
Tant il est insatiable, .ij. A dieu ta paix qui debat A dieu ta fureur qui chomme
Qui tousjours est en balance, .ij. A dieu tes hautains propos Ou seul l'innocent se fonde



A dieu tes fardes escripts A dieu tes fauses allarmes.
A dieu ton pleur qui s'esbat, A dieu le chant qui t'assomme.
Et pour me donner repos, Dieu gard' le mespris du monde.

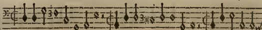


CEluy qui dit les Aſtres nous conduire Selon leur mouuement Si que n'auons la puiſſance de fuire Leur diuers
Car à bon droit le meſchãt pourroit dire Pourquoy me punit on Et le meilleur ne deuroit ſur le pire Emporter
Car en l'humaĩ faut deux choſes cõgnoiſtre, C'eſt l'eſprit & le corps Qui fõt en luy deux vouloirs apparoiſtre Rẽplis de
Quand Sçeuola, de la vertu complice Bruſla ſa main conſtant, Et que les ſaintz ſ'offrirent au ſupplice, La foy leur
Ou ſi le bien doit remporter ſalaire, Le mal punition: Soit donc d'autãt qu'on peut plaire ou deſplaire, A ſa com-
Et ne faut point que l'on die habitudes Les forces de l'eſprit: L'hõme premier ſans labeurs ou eſtudes De ſon fa-
Et c'eſt pourquoy l'homme noble d'iffere D'auecques le brutal Quand par l'eſprit il fait au corps parfaire Le bien au

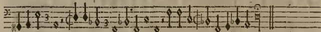


chãgemẽt Et que les Roys peuples & princes Par eux maintiẽnẽt leurs prouinces Tel hõme eſt plein d'inique jugemẽt
quelque don Puis qu'au bõ ou meſchãt affaire Nul d'eux ne peut autrement faire Nul d'eux auſſi ne merite guerdon.
grãdz diſcordz Car le corps veut ſõ humeur ſuiure Et l'eſprit veut prudẽmẽt viure, Rõpãt du corps les ſenſuelz effortz.
aſſiſtant, Bien que la chair feiſt reſiſtance, L'eſprit n'euſt il pas la puiſſance? Autre animal n'en ſçauroit faire autant
plexion, Et que des Aſtres l'influence Donne de lieu à la prudence Dont ſ'enrichit notre condition.
ćteur les prit: Qui le créa franc en ſon eſtre Comme de vice & vertu maiſtre Qu'a ſon vouloir il condamne ou eſlit
lieu du mal, Prenant de l'Eternel ſa force Qui toutes choſes ſ'il veut force: Voire ſ'il veut tout ce qu'on dit fatal.



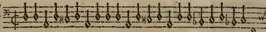


L n'eſt treſpas plus glorieux Que de mourir audacieux Parmy les trouppes
O troys & quatre foys heureux Ceux qui d'un fer auantureux Se laiſſent arra-
De ceux la les oz enterrez Ne ſeront de l'oubly ſerrez: Ains recompenſez
Ah! que je hays le ſoudart Qui ha le courage couard Et qui par vne
D'autant me ſemble il villain Monſtrer ſon dos d'ulceres plein, Qu'il eſt entre nous
Ah! Frãçoys ſoyons plus humains, Ne nous tuons plus de noz mains: Sus que noz guerrie-

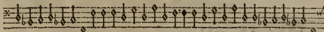


combatantes: Que de mourir deuant les yeux De tant de perſonnes vaillantes,
cher la vie: Et meurent d'un cœur genereux Pour le Roy & pour la patrie.
d'une gloyre Reuiuront tousjours honorez, Dedens le cœur de la memoire.
laſche fuitte, Se trouuant au commun hazard Le danger de la mort euite,
honorable De porter au milieu du ſein Vne cicatrice notable.
res phalanges Aillẽt en quelques lieux loingtains Combatre les Peuples eſtranges.

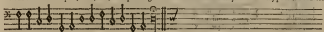




Hanton de Dieu les merueilles Et les forces nompareilles, Châtõ qu'il mõstrȩ aujourduy
Leurs beaux desseigz leurs menées Sont maintenant terminées Leur Thimote & Philarcas
Henry dont le sang illustre De Charles Roy préd son lustre, Roy que Dieu fait la terreur
Voz ennemis voz contraires Voz hayneux vox aduersaires Vox rebelles sont deffaitz

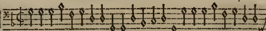


Qu'il n'est Dieu pareil à luy, Tous ces dieux imaginaires Dieux de ceruelles lunaires Scrutateurs de ses secretz
Les vont retrouuer là-bas, Héry soubz ses piedz les presse Henry qui fendit la presse Et qui tient enfermé or
De l'exces & de l'horreur, A minuit vint la nouuelle De sa naissance tresbelle A minuit Sire auez sçeu
Et du ciel reuient la paix, O, Sire, Dieu pour sa gloire Vous à donné la victoyre Rẽdon luy pour ce bon heur

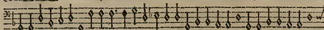


Il renge soubz ses decretz. .ij.
Le tresmeschant Nicanor. .ij.
Quel'heur vous auez receu. .ij.
Sans fin louange & honneur. .ij.

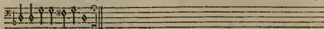




E ne puis croyre qu'on meure Malgré des Parques l'effort, L'ame encore nous demeure
La vertu braue meurtriere Des vices maistres d'icy, Ne singlz en la nef legere
Mais quand la main filandiere Des seurs arbitres des ans, Coupe la trame derniere

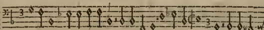


Immortelle apres la mort: Or q'une honorable tombe Tienne soubz ell' en repos, Le vil fardeau de noz os
Du nocher qui à soucy, De passer les vmbres veines Craintifues pour leurs pechez Que tirent ces dieux fachez
Ceux à la vertu vaillans Boyuent des Dieux en la Coupe Le Nectar heureux repas De ceux qui fräcz du trespas

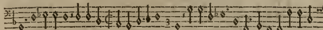


L'ame soubz elle ne tombe.
De leurs Cruches inhumaines.
Sont de la celeste troupe.

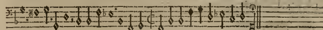




Ombien roullent ilz d'accidens Des cieux sur les choses humaines De combien
Notre courte felicité Coule & recoule vagabonde Ainsi qu'un
Notre France qui s'esleuoit Sur tous les Royaumes du monde Et qui tri-
Helas qui la releuera De sa ruine & decadence? De vous ô

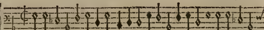


d'effairz discordans Ont ilz leurs influences pleines Apres les grandeurs incertaines L'on se tour-
Nauire agité Des vagues contraires de l'onde Celuy qui vollage se fonde Sur vn si
omphante esclauoit A sa grandeur la terre & l'onde Maintenant d'autant plus abõde En cruel-
Sire, ce sera Le bon conseil & la vaillance? On voit desja l'experience Quand au seul

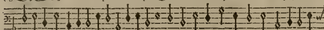


mente vainement Car comme elles viennent soudaines Elle s'en vont soudainement.
douteux fondemẽt Semble qu'en l'arene infeconde Il entreprenne vn batiment.
les aduersitez Que jadis elle estoit feconde En joyeuses prosperitez.
bruit de votre nom Deuant vous s'enfuit l'arrogance, Le feu, le glaiue, & le Canon.

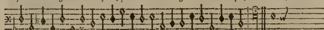




'Vn gosier machelaurier, I'oy crier Dans Lycofron ma Caſſandre, Qui propheti-
Ayants la mort dens le ſein. De leur main Plõboyent leur poictrine nue Et tordans leurs
Ainſi pour ne croire pas Quand tu m'as Predit ma peine future: Et que je n'au-

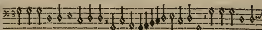


ze aux troyens Les moyens Qui les tapiront en cendre, Mais ces poures obſtinez Deſtinez Pour ne
cheueux gris De longs cris Ploroyẽt qu'ilz ne l'auoyẽt crue, Mais leurs cris n'eurent pouuoir D'eſmouuoir Les Grecz
roys en don Pour guerdon De t'aymer, que la mort dure: Vn grand braſier ſans repos, Et mes oz, Et mes

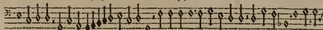


croire à ma ſibille Virẽt bien que tard apres Les feuz Grecz Forcenez parmy leur ville.
ſi chargez de proye Qu'ilz ne laiſſerent ſi non Que le nom De ce qui fut jadis Troye.
nerfz, Et mõ cœur bruſle: Et pour t'amour j'ay reçeu Plus de feu Que ne feit Troye incredulle.

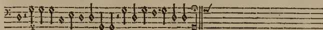




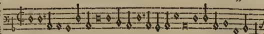
E ſoubait du juſte il faut dire N'eſtre que benediction: Et ce que le meſ-
L'ame qui beneiſt eſt remplie De bon heut & engreſſera, Et qui raſſaſi-
Celuy qui grace & bien procure Tout bien & faueur acquerra: Mais qui du mal fait
Qui ſa maiſon afflige & trouble Rien que le vent n'heritera, Et le fol vain com-
Voicy le juſte ſur la terre Sera payé de ſes biens-faitz: Hé combien le meſ-



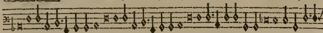
chant deſire N'eſtre que malediction, L'un de diſtribuet a cure Et toutefoys eſt augmen-
er n'oublie Auſſi raſſaſié ſera, Qui le fromét ſoubſtraict en garde Tout le peuple le maudi-
ouuerture Le mal ſur luy retournera: Qui ſe confie en ſes richeſſes Deſſoubz icelles rombe-
me l'eſtouble Au ſage de cœur ſeruira, Ainſi que de l'arbre de vie, Ainſi eſt du juſte le
chant qui erre Le ſera il de ſes forfaictz.



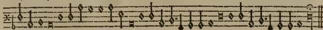
té L'autre eſt eſchars outre meſure Qui pourtant tire à poureté.
ra Mais la benediction garde Qui en vente l'expoſera.
ra: Mais le juſte en mille lieſſes Comme le Rameau verdoyera.
fruit Qui d'une ſageſſe aſſouuie Les ames reçoit & inſtruict.

Yez, oyez, hommes Frãçoys, Chacun de vous preste l'aureille, Voyci q̃ dit le Roy des
Puis ma main je retourneray, Sur toy refondant ton escume Et d'icelle au net j'oste-



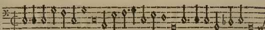
Roys, Le Roy de force nompareille, Le. .ij. Ha, ha, je me consoleray De mes haineux &
ray Tout le plomb qui dedẽs escume, Tout. .ij. Tes juges je restitueray Cõme deuant tres-



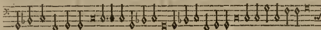
aduersaires, Et bien tost je me vengeray De tous ceux qui me sont cõtraires. .ij.
équitables, Tes conseillers restabliray Qui te seront tres-veritables. .ij.

O

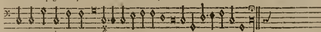




Ve des baisers de sa bouche Mon amy la mienne attouche, Car tes baisers amoureux
Tire moy donc amy tire, Nous courrons apres toy Sire: En ses chambrettes le Roy
Filles de la Cité saincte, De couleur noire suis teincte: Mais plaisante toutefoys
Les filz qui sont de ma mere Iectent sur moy leur colere, Puis en leur force ilz me font
Car pourquoy seray-je cõme Celle qui craint qu'õ la nõme? Se tirant vers les troppeaux



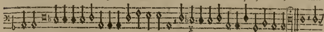
Sont plus que vin sauoureux Car. .ij. L'odeur qui de ton musq part
Nous fait chanter auec soy En. .ij. Parquoy souuenance aurons
Comme les tentes des Roys Mais. .ij. Pource esgard à moy n'ayez
Garde des vignes qu'ilz ont Puis. .ij. Ainsi sans garde on detient
De tes compagnons loyaux. Se. .ij.



Ton nom cõme vnguent espard, Pource les belles pucelles Te desirent auec elles.
De tes amours qu'aymerons Voyre plus que le vin mesme Car qui est droicturier t'ayme.
Si brunette me voyez, Car le Soleil qui me garde De son ardeur me regarde.
La vigne qui m'appartient: O amy qui sçais ces choses! Mande moy où tu reposes.




Ous voyons que les hommes Font tous vertu d'aymer, Et fores que nous sõmes, Voulõs l'a-
N'ature plus qu'eux sage Nous a en vn corps mis Plus propre à cest vsage, Et nous est
O malheureuse enuie, Des hommes rigoreux, Qui priuent notte vie Des plaisirs
Et si fut si moleste, Iadis au Dieu des dieux, Osant son feu celeste, Porter en
Ayant par sa malice, Introduit finement, Qu'aymer ne feroit vice, Qu'aux fémes
Et sera sa vengeance, Les vns moutans d'auoir Eu trop de iouissance, Les autres



mour blamer Ce qui leur est louable, No⁹ tourne à deshõneur, O faute inexcusable, O dure loy d'honneur.
mois permis O peu de cognoissance De leur trop grãd vouloir, Et de leur impuissance, Et de notre pouuoir.
amour eux Si des le premier aâge Ce sexe audatieux, Par iniure & nutrage, Voulut forcer les cieux
ces bas lieux Ce n'est poĩt de merueille S'il nous à aussi fait Presque iniure pareille Sans luy auoir meffait.
seullement Si leur outrecui dance Sçeurent punir les dieux, Nous auons esperãce, Qu'ilz no⁹ végerõt d'eux
de le voir.

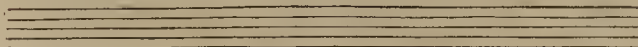




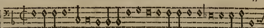
A douce fleur ma Marguerite		Si je merite	.ij.	Si j'ay ta gra-
Ma.	.ij.	Si je merite	.ij.	Si j'ay ta gra-
Ma.	.ij.	Si je merite	.ij.	Si j'ay ta gra-
Ma.	.ii.	Si je merite	.ij.	Si j'ay ta gra-
Ma.	.ij.	Si je merite	.ij.	Si j'ay ta gra-
Ma.	.ij.	Si je merite	.ij.	Si j'ay ta gra-



ce	.ij.	Aussi as tu mon cœur. Si
ce	.ij.	Aumoins dy moy bon iour.
ce	.ij.	Ozes-tu me chasser.
ce	.ij.	Auance moy mon bien.
ce	.ij.	Appaise mon torment.
ce	.ij.	Helas j'ay paradis.



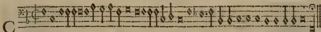




Que ie ſuis troublé! Ie ſuis d'ennuis cõblé: Et quand je le voudroys Taire ne me
La Trompette à ſonné Dont je ſuis eſtonné: L'allarme & le chaplis Enſemble ſe
L'horreur ſ'en va ſuiuant Le mal qui va deuant: Tout en terre eſt gaſté, Mon taberna-
Iuſques à quand voirray L'Eſtandart, & oirray Des trompettes d'arain Le ſon fier &
Peuple fol deuenu, Pourquoy m'as decõgnu? Ce ſont enfãs peruers Rẽplis d'eſpritz
Ilz ſont ſages & promptz A malfaire, & felons: Mais à faire le bien Chacũ d'eux n'é-



pourroys. Et. .ij.
ſont mis. L'al. .ij.
cle oſté. Tout. .ij.
hautain? Des. .ij.
diuers. Ce. .ij.
tend rien. Mais. .ij.

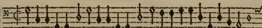


C Omment a l'Eternel obscurcy par son ire La fille de sion, jusques à la destruire. .ii.
Il â jecté du ciel par sa cruelle guerre
Les Nobles d'Israel à l'uni de la terre.
Au jour de son courroux, pour sa juste querelle,
Il a mis en oubly de ses piedz la scabelle.
Le Seigneur a mis bas de Iacob la plaisance:
De la fille à Iuda les fortz & la puissance.
Ses Princes à souillez, a la corne brisée
D'Israel esleué, par son ire embrasée.
Deuant l'ennemy fier il à mis en arriere
Sa main brustant Iacob d'une flamme meurtriere.
Il à tendu son arc en son courroux extresme.
Appliquant son bras droict cõme l'ennemy mesme.
Tout cela qui plaisoit à l'œil au Sanctuaire
Le Seigneur l'a tué se faisant aduersaire.
A deffaict Israël, brisé ses forteresses,
Dissipé ses palais, augmenté ses détresses.
Il à comme vn jardin sa maison esclattée,
La feste mise bas, & l'eglise gastée.
En indignation de sa fureur tresgrande
A reprouué le Roy, & des prebstres la bande.
A froissé son autel, es mains de ses contraires
Liuré de ses palais les murailles austeres.
En sa saincte maison, au jour de leur entrée
Comme au iour solemnel, leur voix ilz ont iectée.
Le Seigneur à conclu que de Syon la fille
Voirroit son ennemy qui ses richesses pille.
A tendu le niueau, sa main n'a retirée
De la destruction encontre elle iurée.
A par terre enfondré ses tresmassiues portes,
Debrisé ses verroux, & ses serrures fortes.
Ses princes & Roy sont entre la gent cruelle,
Et n'y a plus de loy en ce peuple rebelle.
Plus n'y à du Seigneur nulles visions faictes
Qui viennent esmouuoir les espritz des Prophetes.
Les anciens assiz sur la terre on void taire,
De poudre tous couuertz, & vestus de la haire.
De la saincte Cité les vierges oppressées
Toutes leurs testes ont contre terre baissées.
Mes yeux sont deffaillis à grand force de larmes,
Mes entrailles font bruit oyant telles allarmes.
D'autant que les petitz, & ceux de la mammelle
Deffaillent es carfours de ceste Cité belle.
Ilz ont dit, oppressez entre tant de miseres,
Où est nostre froment? où est le vin? ô Meres!
Lors comme le nauré tombant parmy la rue
Rendoyent l'esprit au sein de la mere esperdue.
Que te t'estifieray? & à quoy comparée
Seras-tu maintenant? ô Vierge deplorée?

Qui te consolera pour guerir ta blessure?
Grande comme la mer on peut voir ta cassure.
De tes prophetes faux tu as creu les parolles
T'ayant fait speculer choses vaines & folles.
Ilz n'ont point reuelé ta grande forfaicture
Affin de destourner ta captiuité dure.
Mais ilz t'ont speculé soubz façons adoucies.
Plusieurs esgarementz, & fauses propheties.
Chacun qui void cecy sur toy son ris assemble:
Les passantz estrangers en vont disant ensemble.
Est-ce cy la Cité nommée auant la proye
Couronne de beauté, & du monde la joye?
Tes aduersaires ont sur toy la bouche ouuerte,
Ilz ont grincé les dentz, ilz ont ry de ta perte.
Crians, deuorons-la, Car de fait la journée
Que nous attendions nous a esté donnée.
Ainsi donc le Seigneur a parfait sa parolle,
A resjouy sur toy l'homme qui te desole.
Quand il crie au Seigneur, ô de Sion la fille?
Voicy ton ennemy qui tes richesses pille:
Iecte larmes de iour & de nuict comme vn fleuue:
La prunelle de l'œil repoz en toy ne treuue.
O fille leue toy! pourquoy ores sommeilles?
Chante au Seigneur de nuit des les premieres veilles.
Leue tes mains vers luy pour tes filz qui languissent
Par la faim qui les tient, que point ilz ne perissent.
Las! s'il te plait, Seigneur, regarde & considere
Qui tu as vendengé, & ton ire modere.
Mangerõt donc leurs fruitz les fẽmes douloureuses?
Et leurs enfaus petitz par trop estre angoisseuses?

Le Sacrificateur, & le Prophete encore
Seront ilz au sainct lieu craignant qu'on les deuore?
L'enfant & l'ancien sont couchez par les rues:
Mes jouuenceaux occis, mes vierges abbattues.
Tu les as mis à mort sans les espargner, Sire,
Tu les as mis à mort au dur iour de ton ire.
Comme au iour solemnel, en tes fureurs terribles,
As conuié chelz moy mes frayeurs treshorribles.
Au iour de la fureur du Seigneur admirable
Il n'est nul eschappé de sa main redoutable.
Mon ennemy ha lors consumé sans deffance
Ceux dont i'auoys nourry, & esleué l'enfance.
Vn pauure peuple suis, affligé par mon vice
En l'indignation de ta forte iustice?
C'est toutefoys, Seigneur, de ta beneficence
Que ne sommes du tout perdus par notre offence.
Car ta compassion n'est-point trop eslongnée:
Renouuelée elle est chacune matinée:
Grande chose est ta foy: ie diray donc sans cesse,
Le Seigneur est ma part, i'attendray sa promesse.
L'attendre il est tresbon, car du peuple paisible
Le salut, au Seigneur n'est iamais impossible.
Ce-pendant voy cõment mes ennemis me chassent.
Cõme on chasse l'oyseau sãs cause ilz me pourchassẽt:
Ren leur donc, ô Seigneur, ren leur donc le sẽblable
Et de leurs mains selon l'effect abominable.
Tu leur prononceras douleur de cœur tresgriefue,
Et malediction qui les ruïne & griefue.
Tu les pourchasseras en ton ire formelle,
Et de dessoubz le ciel destruiras leur sequelle.

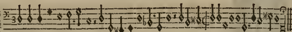




E celeste Flambeau Des autres le plus beau Tournãt en double cours, Et ordinaire
L'ample mer est souuent Agitée du vent Mais je suis tourmenté Plus que son vnde
Des que fuz mis es mains Des hõmes inhumains Mats le mõde troubla De meurtre & vice,
Depuis je n'ay cessé D'estre fort oppressé Finement attrappé Par mer & terre
Tous les jours cizaillé, Fricassé, tenaillé, Par tant de mains passé Mal à mon aise,
De l'un suis trop aimé Qui me tient enfermé, Et l'autre desirant Viure en liesse
Ie n'ay aucun plaisir, N'y repos, n'y loisir En vn lieu seiourner Et me faut estre
O si la paix d'enhaut Ca bas faisoit vn saut Mes mẽbres mõnoyez Seroyẽt plus fermes



Ne font point tant de tours Qu'on m'en fait faire. .ij.
Par ma folle bonté Seruant au monde.
Et la terre combla De maléfice.
Fondu, forgé, frappé, Porté en Guerre.
Chargé, cloué, cassé, Mis en fournaise.
Tousjours me va tirant Piece apres piece.
Prompt à me destourner Et changer maistre.
Et trop mieux employez Qu'à faire allarmes.

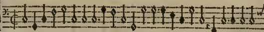



La trompette animant l'assaut
Ne l'esueille point en sursaut
Et ne craint point gendarme
Le danger de l'allarme.
Ores il estend les rameaux
D'un sep vineux sur les ormeaux
Qui d'une espaulle forte
Leuent sa Iambe torte.
Ores pour le miel douceteux
Il emmaisonne desireux
En ruches encirées
Ses auettes dorées.
Puis quand la marine vesper
Luy fait souuenir de souper
Et que la nuit prochaine
Enuelope la pleine
Ses bœufz trainans d'un col lassé
Le soc ennuyeux renuersé
Vont cercher à l'estable
Leur repos delectable.
Et luy de retour au logis
Auecques les siens bien regis
Amiablement souppe
Au milieu de la troupe.

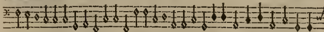
Non pas côme entre nous espointz
De mille tyrannicques soingz
Qui nous rendent amere
La viande ordinaire.
Nous de qui le somne oublieux
Ne peut si bien siller les yeux
Qu'entretenus d'un songe
Le soucy ne nous ronge.
Vne enuieuse mauuaistié
Noz cœurs espoins d'inimitié
Sans relasche bourrelle
D'une ghesne cruelle.
Bellonne les cheueux espars
Se plonge au sein de noz soudars
Leur pinçant les entrailles
De mordantes tenailles.
Qui comme lions acharnez
S'entredechirent obstinez
D'une dague ennemye
La poictrine blesmie.
Helas douce Paix quand veux-tu
Triompher de Mars abbatu?
Quand veux-tu ceste Guerre
Enseuelir soubz terre

C'est toy déesse qui nous peux
Combler de bon heur si tu veux,
Sans toy l'humaine vie
D'aucun bien n'est suyuie.
Enlace d'un nœud soubz tes Loix
Tous noz vaillantz Princes Gaulloys:
Et leurs haines mauldites
Chasse loin sur les Scythes.
Destourne ces meurtres hydeux
De noz champs,& laisse au lieu d'eux
Aux Ames citoyennes
Les douceurs anciennes.
Du Lys alors dessoubz la fleur
Vourons à Dieu pour le bon heur
D'un si grand benefice
Annuel sacrifice.
Et conduitz de notre grand Roy
Dancerons à l'entour de soy
Chantant bien fortunée
Vne telle iournée.

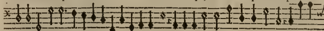




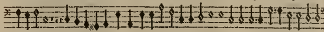
E ne veux plus penser que la fureur de mars, Ardamment allumée au meillieu de la



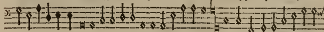
Fran- ce Ait pouuoir desormais de me faire nuisance Bien que je m'auenture au plus fort au plus fort



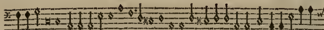
des hazardz Car si j'ay soustenu l'effort de voz regardz de voz regardz Pleins de traitz pleins de feuz poussez de



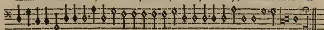
violence Ie ne craindray jamais jamais qu'autre chose m'offence Et n'auray plus de peur Et. .ij.



des plus braues soudartz Les balles que voz yeux ont tiré dens mon ame M'ont rèply tout par tout de tourmētz







S'ensuyuent les chansons, à cinq, & à six parties.



Rrestæ vn peu mon cœur .ij. Arrestæ vn peu mon cœur ou vas-

tu ou vas-tu ſi courant ſi courant Ie te pri' atten moy Helas Helas mon pauure cœur que tu

es ignorant Tu ne ſçautoys encor' ta miſere comprendre: Ces yeux d'un ſeul regard te redui-

ront en cendre Ce ſont tes ennemis t'iront ilz ſecourant t'iront ilz ſecourant Ha

c'eſt ce qui t'abuſe Le fin Berget ſurprend l'oyſeau par des apatz Moy! je volle volle volle

volle à des yeux qui me donnent la vie qui me donnent la vie. Moy je volle volle volle volle à des

yeux qui me donnent la vie. qui me donnent la vie

Dialogue. L'homme & ſon cœur.

ARreſte vn peu mon cœur: ou vas-tu ſi courant?
Ie voys trouuer les yeux qui ſain me peuuent rendre,
Ie te prie atten moy. Ie ne te puis attendre:
Ie ſuis preſſé du feu qui me va deuorant
Helas mon pauure cœur que tu es ignorant!
Tu ne ſçauroys encor' ta miſere comprendre.
Ces yeux d'un ſeul regard te reduiront en cendre
Ce ſont tes ennemis, t'iront ilz ſecourant?
Enuers ſes ennemis ſi doucement on n'uſe:
Ces yeux ne ſont point telz, Ha c'eſt ce qui t'abuſe.
Le fin Berger ſurprend l'Oyſeau par des appatz.
Tu t'abuſes toy-meſme, ou tu me porte enuie,
Car l'Oyſeau malheureux s'enuolle à ſon treſpas:
Moy je volle à des yeux qui me donnent la vie.



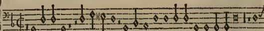
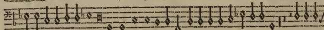
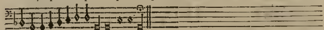
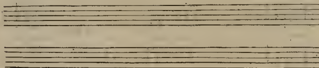
Ve vaut Que vaut Catin ceſte fuitte friuolle .ij. ceſte fuit-

te friuolle Eſt-ce qu'Amour ne te puiſſe attraper ne te puiſſe attraper Eſt-ce qu'Amour ne te puiſ-

ſe attraper Tu es de pied & ce Dieu volle volle volle volle & ce Dieu volle volle volle volle volle

Cõment Cõment penſes-tu eſchapper Tu es de pied Tu es de pied & ce Dieu volle volle volle vol-

le & ce Dieu volle volle volle volle volle Comment penſes-tu eſchaper, penſes-tu eſchaper.



Lus est seruy &c plus se plainct: .ij. Plus est nourry &c plus se feinct, Plus

est aymé plus fait de peine Tant plus est creu, plus souuēt ment, Plus à de bien moins est cōtent, Plus à de

bien moins est cōtent moins est content.




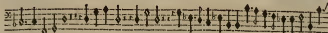
Nce beau moys en ce tems nouuellet nouuellet Qu'Arbres &

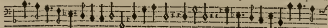
chams ſe veſtent de verdure, On oyt au boys .ij. mait doux Roſſignolet Se degoyſer

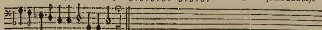
tant que jour & nuit dure On void Margot qui tient qui tient de leur nature, Soubz l'aubeſpin Soubz

l'aubeſpin les ſuiure de ſa voiz les ſuiure de ſa voix .ij. Et ſon amy gra-

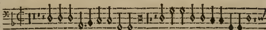
tieux & courtoys Parfait l'accord en douce Cromatique .ij. Bref au millieu des


efpritz les plus gays, gay gay gay gay gay gay gay On o'ou- yt onc ſi plaiſante muſicque. On


n'ouyt onc ſi plaiſante muſicque. gay gay gay gay gay gay gay Oo n'ou- yt onc On n'ouyt


onc ſi plaiſante muſicque muſicque.

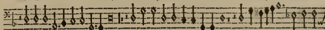




Atin veut eſpouſer Martin Catin　　Martin Catin veut eſpouſer Martin



C'eſt fait en treſfine femel- le, C'eſt　.ij.　Martin ne veut point de Catin



Martin ne veut point de Catin Martin Catin Martin ne veut point de Catin ne veut　point de Ca-



tin　Ie le trouue auſſi fin cõme elle.　auſſi fin comme elle　comme elle comme elle.



Ar ton ſaint nom je le confeſ- ſe Venus j'ay ju- ré ce matin Que de troys moys Que de troys moys pour ſa rudeſſe Ie ne viſiteroys Ca rin Deeſſe helas Deeſſe helas .ij. je luy pardonne helas je luy pardonne S'il te plait donc pardonne moy Car à grand peine midi ſon- ne, Car à grand peine midi ſonne midi ſonne Et ja demy mort je me voy Et ja demy mort je me voy.



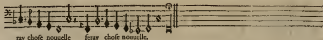
Iupiter la paix. Quel murmure la bas vient mexciter icy Ceste mon peuple a-

pren que j'ay des Roys soucy Et que le cœur des grands dedans ma main j'enserre, Ie puny je deffen Ie

suis austere & doux Ie puny qui m'oublye, Et deffendz ma querelle Cõgnoy donc mõ pouuoir Et

au nom Et au nom de ton Roy qui me suit & me craint Ce nouuel an pour toy Ce. .ij. pour les grands

& pour luy feray chose nouuelle. feray chose nouuel- le pour les grands & pour luy fe-



Dialogue. Le peuple, & Iupiter.

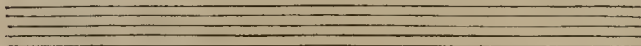
O Iupiter la Paix! O Iupirer la Guerre
Ce nouuel an repos: Baraille c'eſt an cy
Quel murmnre la bas vient m'exciter icy?
Le discord des humains deſuoyez ſur la terre.
Le calme ſoit au Roy. Au Roy ſoit le ronnerre.
Pour foudroyer ça bas qui le rrauaille ainſi.
Ceſſe mon peuple, appren. que j'ay des Roys ſoucy.
Et que le cœur des grandz dedans ma main j'enſerre.
Ie puny, je d'effen, je ſuis auſtere, & doux.
Las! Pere c'eſt an cy ayez pitié de nous:
Ie puny qui m'oublye, & deffendz ma querelle:
Congnoy donc mon pouuoir, & au nom de ton Roy
Qui me ſuit, & me crainr: Ce nouuel an pour toy,
Pour les grandz, & pour luy, feray choſe nouuelle.

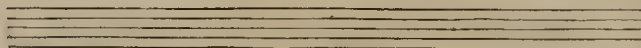


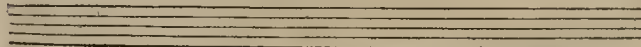
Ourquoy amour. De son bel œil De son bel œil Madame la bruslé, Madame la bruslé, .ij. Voyla vn cas fort estrange & nouueau fort estrange & nouueau Ie m'esbahy qu'il ne fest enuollé qu'il ne fest enuollé Voller ne peut .ij. luy mesme il est vollé Qui rauira Qui rauira dóques Ciel Terre & mer? donques Ciel Terre & mer Son œil suffit Son


œil ſuffit pour eux tous pour eux tous enflammer. pour eux tous enflammer Son œil ſuffit Son

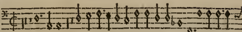

œil ſuffit pour eux tous pour eux tous enflãmer. pour eux tous enflammer.

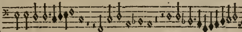


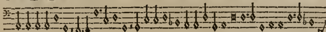




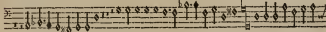



OMINE ſaluum fac Regem ſaluum fac regem deſideri-


um cordis e- ius cordis e- ius tribue e-


i & voluntate labiorum eius noli frauda- re noli fraudare Poſuiſti in capite


eius Co- ro- nam Co- ronam & preueniſti e- um

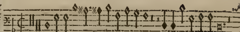

in benedictionibus Quoniam in miſericordia tua ſperauit Da ei victori-

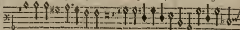
am contra hostes su- os & longitudine dierum & longitudine dierum

reple eum semenque eius maneat semper in seculum & in seculum & in secu-

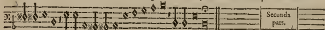
lum seculi & in seculum seculi.

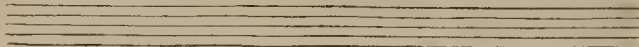



RVCTA. Dico ego opera mea regi opera mea regi

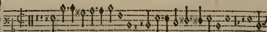

Lingua mea calamus Scribę velociter ſcribentis: velociter ſcri-

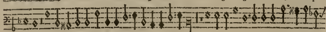

bentis Specioſus forma diffuſa eſt gratia in labijs tuis Propterea benedi-

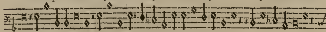

xit te deus benedixit te deus in eternum. in eternum.
Secunda pars.

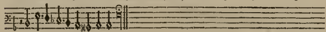




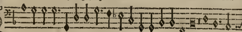

CCINGERE gladio tuo Accingere gladio tuo, Super

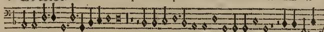

femur Super femur tuum potentissimè potentissimè Specie tua & pulchritudine tu-

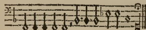

a intende .ij. intende pro- spere procede . & regna procede & regna.


proce- de & regna.



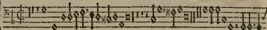





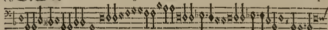


Secunda pars.

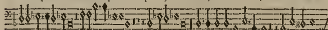




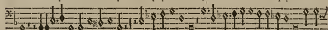
ATE magnificentiam deo nostro deo nostro Deus fidelis & absque



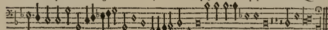
vlla iniquitate iustus & rectus peccauerũt ei pec. .ij. & non filij eius, & non filij eius in sordibus



Generatio praua Generatio praua atque peruersa hęccine reddis domino. popule stul-



te & insipiens? Laudate gentes .ij. populus eius populus e- ius Quia



sanguinem seruorum su- orum vlcisce- tur & propitius erit regi nostro.



TABLE.

TABLE.

FIN.





FIN DE LA MVSIQVE DE
G. COSTELEY. 1570.

BASSVS





